

polkaévénement

LE "BAL" JAPONAIS

L'édition est au Japon l'horizon premier de la photographie.
Le livre a ainsi été choisi, en toute logique, comme point
de départ de cette grande exposition.

par Jean-Kenta Gauthier

Au lendemain du séisme de Sendai, le BAL, lieu de réflexion sur l'image-document, inaugurerait « 100 livres contemporains de photographies japonaises ».

Ivan Vartanian, commissaire de l'exposition, éditeur et auteur du superbe « Les livres de photographies japonais des années 60 et 70 » (éd. du Seuil), y présentait cent ouvrages publiés depuis 2000 par des maisons indépendantes, des galeries nipponnes, voire à compte d'auteur. « Les photographes japonais ont intériorisé le langage photographique par la littérature », commente Diane Dufour, directrice du BAL. A l'occasion de cette célébration du livre, le BAL se fait éditeur.

Il se penche ainsi sur une investigation dont sont exposées les étapes. Le 13 janvier 1958, la police japonaise découvrait un corps méconnaissable. L'enquête fut ouverte, un enquêteur désigné, et Yukichi Watabe, photoreporter, reçut l'autorisation exceptionnelle de suivre le détective dans son travail. Il en a fait une série de photographies dont l'objet n'est pas le meurtrier mais le temps de sa recherche : l'officier, suivi en gros plan à la manière d'un thriller hollywoodien, incarne le héros de ce reportage pourtant vrai mais si irréel. Des photographies où « tout est indice, tout est trace », analyse Diane Dufour. Comme dans un roman. L'occasion idéale d'éditer un livre, « A Criminal Investigation », co-publié par le BAL et les éditions Xavier Barral.

« Photo Express : Tokyo » (éd. Steidl-Le BAL) est la série en fac-similé des douze livrets de Keizo Kitajima parus en 1979 au rythme des douze expositions mensuelles de Kitajima à la galerie CAMP,

à Tokyo. L'Image Shop CAMP, première véritable galerie de photographie fondée par des photographes tire aussi son nom des « camps » militaires américains sur le territoire japonais. Kitajima, né en 1954, fut l'élève de Daido Moriyama (cf. page 78).



YUKICHI WATABE. « A CRIMINAL INVESTIGATION », 1958

Grand observateur de l'œuvre de William Klein ou d'Eugène Atget, il est l'auteur de cinq séries photographiques que le BAL expose pour la première fois en Europe : « Kosa » (1975-1980) sur le quartier des plaisirs d'Okinawa ; « Tokyo » (1979) ou la performance de douze accrochages en

une seule année à la galerie CAMP ; « New York » (1981-1984) ou l'autre performance de 35 000 clichés réalisés en neuf mois dans les quartiers déshérités de la ville à la recherche de la rencontre impossible ; « Eastern Europe » (1983-1984),

galerie de portraits, de rencontres furtives à Berlin ; enfin « Color Works » (1986-1990) ou la chambre photographique est mise à l'épreuve de la rue.

Enfin, le troisième accrochage est « Machi » (1975-1977) de Yutaka Takanashi, série de prises de vues à la chambre qui raconte les signes de la modernité à l'assaut de Shitamachi, le vieux quartier de Tokyo.

Une exposition en trois parties, réunies sous le beau titre de « Tokyo-e », jeu de mots élégant, qui, en japonais, laisse le choix, entre « les images de Tokyo » et « en route vers Tokyo ». Un événement qui rappelle deux missions fondamentales du BAL : lieu d'expositions croisées et plate-forme d'édition. « Nous formons des "regardeurs" et non des producteurs d'images. Nous formons une résistance contre le raz-de-marée de l'image », soutient Diane Dufour. Car le BAL est un lieu de réflexion qui, début mai, invitait spécialistes et artistes pour deux journées d'analyse de l'iconographie de la catastrophe au Japon. Une manière de répondre à la question chère à

Diane Dufour et posée par l'ethnologue Marc Augé : « De qui et de quoi sommes-nous les contemporains ? » ●

*Le BAL « Une saison japonaise »,
6, impasse de la Défense, Paris XVIII^e.
Jusqu'au 21 août. www.le-bal.fr*

*A noter : cycle de cinéma japonais au Cinéma
des cinéastes, 7, avenue de Clichy, Paris XVII^e.
Jusqu'au 30 juillet.*